

## Le « Misanthrope » dans la lune de Nicolas Vaude

La comédie noire de Molière est mise en couleurs par Nicolas Vaude et Chloé Lambert. Frais.

PARIS | XVI<sup>e</sup>

PAR SYLVAIN MERLE



**IL APPARAÎT** dans la pénombre et vient frapper lui-même les trois coups sur le devant de la scène. Le top départ d'une fête dont les convives débarquent. Une petite société en couleurs chatoyantes, jaune, bleu, vert, danse bouteilles et verres à la main. « Voulez-vous coucher avec moi... », crachent les enceintes tandis que dans une robe rouge, les épaules

nues, Célimène se déhanche sur la piste, enchaînant les partenaires... En retrait, Alceste observe, interdit, rageant.

Nicolas Vaude et Chloé Lambert montent « Le Misanthrope » et donnent des couleurs, de la lumière, à la comédie noire de Molière. Alceste, « l'atrabilaire amoureux », qui n'exècre rien de moins que la fausseté et le mensonge, veut qu'on dise au monde ce que l'on pense. Quitte à y perdre superbe et alliés. Son ami Philinte n'est pas de son avis et le place devant sa plus grande contradiction : son amour pour



Nicolas Vaude et Chloé Lambert dans « Le Misanthrope ».

la belle Célimène qui reçoit de partout marques d'affection qu'elle ne repousse jamais. Bel esprit habitué à flatter en face ceux qu'elle raille par-derrière, ses prétendants aussi...

Nicolas Vaude propose un Alceste un peu lunaire, souvent le nez en l'air, scrutant le ciel l'air pensif. Que lui traverse l'esprit ? La fuite de ce monde faux qu'il ne cesse de condamner. La sincérité qui ne lui apportera que soucis. Renfrogné mais pas si sombre, il ponctue ses prises de position radicales de grands mouvements de tête, parle par saccades nerveu-

ses. Dégingandé attachant, on dirait qu'il boude par moments.

Face à lui, ancien sociétaire de la Comédie Française, Laurent Natrella est Philinte, le compréhensif, l'arrangeant. Il en fait un affectif qui contredit son ami sans le condamner, le conseille avec bienveillance.

### Un final sublime

Chloé Lambert est une Célimène tout en douceur pour qui la vie et la joie coulent de source. Rien ne semble l'atteindre et cela déteint sur nous, on peine à plaindre sa disgrâce. Comme on peine à s'attarder véritable-

ment sur le sort de chacun des membres de la petite société qui l'entoure, un peu trop lisse au global.

Un bémol qui ne gâte pas le plaisir du texte et d'une mise en scène offrant de belles fulgurances. Ainsi d'un final sublime tandis que résonnent dans les enceintes les mots et la musique de Bashung : « S'il suffisait de partir - Comme un voleur à la tire - Rejoindre là-bas, des troupes de regrets... ».

■ « Le Misanthrope », au théâtre du Ranelagh (XVI<sup>e</sup>) de 10 à 35 €. Tél. 01.46.61.18.00.